Samuel de Perrot-Suchard : 1862-1934

Autor(en): **A.B.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **59 (1934)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SAMUEL DE PERROT
1862-1934

SAMUEL DE PERROT-SUCHARD

1862-1934

AVEC 1 PORTRAIT HORS TEXTE

Né à Colombier le 17 juillet 1862 et fils du colonel Louis de Perrot qui a laissé le souvenir d'un homme aux fortes convictions et d'un chef doué d'une volonté peu commune, Samuel de Perrot fut, dès ses premières années, soumis à une discipline sévère, mais qui n'altéra en rien sa sérénité. Jeune encore, il quitta sa famille pour courir les mers et, à un âge où ses camarades traduisaient péniblement des vers latins ou s'initiaient aux mystères de la trigonométrie, il se mettait à l'école de la vie. Après avoir passé deux ans au collège latin de Neuchâtel, il recevait une instruction particulière à Colombier, lorsque, en mars 1877, âgé d'à peine quinze ans, il partait brusquement pour l'Angleterre. Trois mois plus tard, il s'embarquait comme mousse sur le vaisseau missionnaire l'*Harmony* se rendant au Labrador. Cette expédition fut tout d'abord très dure. A bord de l'*Harmony*, les mousses étaient traités sans douceur. Pour qu'ils soient plus rapidement compris, les ordres étaient ordinairement accompagnés de coups de corde auxquels Samuel de Perrot n'était pas habitué, malgré la sévérité paternelle. Cependant, le capitaine ne tarda pas à remarquer ce jeune homme intelligent et éveillé qui ne demandait qu'à bien faire; il le prit sous sa protection, s'occupa de lui et, à son retour à Londres, le jeune mousse avait conquis les galons de midshipman.

Après un séjour de quelques mois chez ses parents, Samuel de Perrot repart pour Londres, en janvier 1878, et entreprend, comme matelot sur un voilier, un long voyage qui le conduit en Australie et dans les mers de Chine, et qui l'amène finalement dans la Colonie du Cap où il séjourne pendant quatre mois et s'initie aux travaux de triangulation sous la direction d'un ingénieur topographique de nationalité suisse. De retour au pays, au début de 1879, il travailla tout d'abord, au service du Bureau topographique fédéral, à des sondages du lac de Neuchâtel. Il inaugurait ainsi, à peine âgé de 17 ans, l'étude de ce lac qui ne cessa de l'intéresser et à laquelle il consacra les dernières années de sa vie. Un peu plus tard, nous le trouvons à Hérisau occupé à des travaux de triangulation pour la carte Siegfried. Il passe

l'hiver suivant à Neuchâtel où il suit les cours de la Faculté des sciences. Pendant cet hiver, particulièrement rigoureux, le lac gela et on se souvient du drame qui coûta la vie à deux jeunes gens qui, l'ayant traversé, se perdirent au retour dans le brouillard. Samuel de Perrot, qui était de la partie, fut sauvé par son sang-froid et son savoir-faire et ses compagnons l'eussent été aussi s'ils l'avaient écouté. Pour ne pas tourner dans le brouillard, il enleva ses patins et se mit à marcher en les lançant devant lui, alternativement l'un puis l'autre, pour assurer sa direction. Il arriva ainsi près du bord et ses appels furent entendus par des riverains qui le tirèrent de sa dangereuse situation.

En automne 1880, S. de Perrot entra au Royal Indian Engeneering College de Cooper's Hill, près de Windsor, où il ne resta que deux ans. Des ingénieurs étant demandés pour les Indes, il reçut son diplôme avant d'avoir passé ses examens finaux. Immédiatement engagé comme ingénieur de section par la Bengal and North-Western Railway C°, il travailla pendant sept ans à la ligne Bengal-Nagpour (Bombay-Calcutta). Pendant un congé passé en Suisse, il épousa Mlle Eugénie Suchard, petite-fille de Philippe Suchard, le fondateur de la fabrique de chocolat de Serrières. De retour définitivement au pays en 1889, il travailla tout d'abord à un projet de chemin de fer au Val-de-Ruz, qui n'a jamais été exécuté, puis, en 1891, il entra comme ingénieur à la fabrique Suchard, dont il devint plus tard ingénieur en chef et administrateur.

Dans ces importantes fonctions, Samuel de Perrot trouva à exercer son sens pratique et à appliquer ses connaissances théoriques. C'était un esprit essentiellement méthodique. Il n'entreprenait rien sans une étude préalable approfondie et, dans tous les domaines de son activité, c'était pour lui un véritable besoin de faire toujours mieux, de perfectionner sans cesse les méthodes et les instruments de travail. C'est ainsi qu'il apporta d'importantes améliorations à l'outillage des fabriques Suchard qui, grâce à lui, fut toujours des plus modernes. Il fut notamment le premier à introduire la fabrication automatique du chocolat. Son esprit pratique s'est aussi manifesté dans l'installation des usines Suchard à l'étranger. L'usine de Lörrach, en particulier, est un modèle et elle est encore aujourd'hui la fabrique de chocolat la mieux installée.

Mais Samuel de Perrot n'a pas borné son activité à ses fonctions d'ingénieur. Il s'est intéressé activement à de nombreux problèmes et tout particulièrement à la météorologie et à l'hydrologie de nos rivières et des lacs du pied du Jura. Déjà en 1896, il commença à effectuer des jaugeages réguliers du débit de la Serrière et il les continua pendant plus de trente ans. Pendant plusieurs années, il fit aussi des mesures régulières de la température du lac au débarcadère de Serrières. Il a publié dans notre *Bulletin* les résultats de ses observations avec de nom-

breuses courbes des variations du débit du Seyon, de l'Areuse et des sources de la ville de Neuchâtel dans les gorges de l'Areuse, ainsi que les courbes des variations des niveaux des lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat. Dès qu'il eut pris sa retraite à la fabrique Suchard et qu'il eut ainsi davantage de loisirs, il donna plus d'ampleur à ses recherches et entreprit des sondages thermométriques systématiques du lac. Pendant plusieurs années et jusqu'à ce qu'il fut arrêté par la maladie, il poursuivit ses recherches avec une persévérance inlassable et un soin minutieux. Par tous les temps, on le voyait partir sur son bateau moteur *La Ninette*, s'arrêter bientôt, faire le point et ses observations thermométriques, puis repartir pour recommencer plus loin les mêmes opérations, plusieurs fois, dans toute la largeur du lac. Grâce à ses recherches, notre lac est, du point de vue thermique, l'un des mieux connus. Il se proposait une étude systématique des courants lacustres, au sujet desquels il n'avait fait que des observations isolées, quand il fut arrêté par la maladie.

Samuel de Perrot s'intéressait plus aux faits concrets et aux applications de la science qu'aux théories pures. Sans doute ses recherches lui ont-elles procuré de grandes satisfactions, simplement par ce qu'elles lui apportaient de nouveau, en dehors de toute préoccupation utilitaire. Toutefois, dans ses travaux, il visait toujours les applications pratiques immédiates ou lointaines. C'est en vue d'une meilleure utilisation de la puissance motrice de la Serrière qu'il commença à mesurer son débit et, par ses observations sur la température du lac, il espérait résoudre certains problèmes intéressant la pisciculture et la pêche. Il aurait voulu donner des renseignements utiles aux pêcheurs et arriver à leur dire où, d'après les sondages thermométriques, ils doivent tendre leurs filets.

Il n'est pas surprenant que Samuel de Perrot, qui aimait notre lac et le connaissait mieux que personne, ait, l'un des premiers, jeté un cri d'alarme devant le projet de deuxième correction des eaux du Jura. Il a ainsi contribué à créer dans notre pays un mouvement d'opinion contre ce projet et suscité plusieurs études sur les conséquences qu'aurait son exécution pour la pisciculture et pour notre climat. Et son intervention était justifiée, car il paraît bien établi que cette correction n'aurait guère pour notre canton que des inconvénients, même si les craintes qui ont été formulées ne sont pas toutes également fondées.

Samuel de Perrot apportait son esprit de méthode dans tout ce qu'il faisait. Avant d'entreprendre des travaux de protection des rives dans sa propriété des Landions, il fit toute une étude sur les mouvements du gravier sous l'action des vagues, dans cette région du lac, et le reboisement d'un domaine de montagne fut pour lui l'occasion de tout un travail sur le rendement des forêts. Il n'a pas consacré seulement son temps et sa peine aux problèmes qui le préoccupaient. Membre de la Société des Amis des

oiseaux dès sa fondation, il a contribué à la construction de l'observatoire ornithologique érigé à l'embouchure de la Broye et c'est à sa généreuse initiative que notre Observatoire doit son grand séismographe de Quervain-Piccard qui lui permet de collaborer avec l'observatoire de Zurich et la station de Coire à l'étude des séismes en Suisse. Rappelons aussi la coupe de Perrot-Suchard qu'il a instituée à l'Ecole de mécanique de Neuchâtel pour récompenser les élèves les plus soigneux dans leurs travaux.

D'une famille qui a donné à notre armée plusieurs officiers distingués, S. de Perrot fit son service militaire dans le génie, mais n'atteignit pas à un grade élevé. Pendant la mobilisation de 1914 à 1918, il fit partie du corps des automobilistes volontaires et travailla à l'organisation de leur service. S'il ne fut pas un militaire, il savait cependant, lorsqu'il le fallait, se faire obéir et mériter ce nom de « commandant » que les ouvriers des fabriques Suchard lui donnaient avec un respect mêlé d'affection. Mais ce qui le caractérisait avant tout, c'était sa bonté, sa bienveillance et sa modestie. Ayant des convictions bien arrêtées et le courage de les défendre, jamais on ne l'entendait émettre des opinions défavorables sur les personnes. Croyant convaincu, mais d'une piété discrète et ennemi de tout étalage de sentiments, il fut généreux sans ostentation. Par sa droiture, sa modestie, sa simplicité et la noblesse de son caractère, il s'était acquis l'affection et le respect de tous, et sa mort, survenue le 4 février 1934, après plusieurs mois de maladie, a causé un vif chagrin à tous ceux qui l'ont connu.

A. B.

Liste des publications de S. de Perrot

S. de Perrot a publié la plupart de ses observations dans notre *Bulletin*. Il a communiqué aussi certains de ses résultats aux journaux locaux. La *Feuille d'avis de Neuchâtel*, en particulier, a publié, sous forme de graphiques, les résultats de ses sondages thermométriques dans le lac de Neuchâtel, qui ont ensuite été rassemblés dans notre *Bulletin*, tome 57, p. 149 (1932).

Travaux parus dans le Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles.

Sur le rendement de quelques vignes du canton et ses rapports avec divers phénomènes météorologiques. T. 24, p. 193 (1896).

Notes explicatives concernant les jaugeages de la Serrière. T. 24, p. 199 (1896).

Données hydrologiques sur le canton de Neuchâtel en 1896. T. 25, p. 231 (1897).
Données hydrologiques et météorologiques dans le canton de Neuchâtel en 1897. T. 26, p. 251 (1897-1898).
L'avenir des forces motrices de Neuchâtel. T. 27, p. 252 (1898-1899).
Données hydrologiques dans le canton de Neuchâtel en 1898. T. 27, p. 261 (1898-1899).
Données hydrologiques dans le canton de Neuchâtel en 1899. T. 28, p. 222 (1899-1900).
Reboisement des pâturages, accroissement et rendement des forêts. T. 29, p. 208 (1900-1901).
Données hydrologiques et météorologiques dans le canton de Neuchâtel de 1901 à 1904. T. 33, p. 213 (1904-1905).
Données hydrologiques et météorologiques dans le canton de Neuchâtel de 1905 à 1907. T. 35, p. 76 (1907-1908).
Données hydrologiques dans le canton de Neuchâtel de 1908 à 1913. T. 30, p. 240 (1912-1913).
Données hydrologiques dans le canton de Neuchâtel de 1914 à 1921. T. 46, p. 68[I] (1921).
Données hydrologiques des trois lacs jurassiens de 1921 à 1923. T. 51, p. 209 (1926).
Données hydrologiques dans le canton de Neuchâtel en 1924 et 1925. T. 52 (quatre planches).
Sondages thermométriques du lac de Neuchâtel. T. 57, p. 149 (1932).

Notes parues dans les Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles.

Applications de la courbe de terrassements de Brückner. Neuchâtel 1899, p. 57.
Le vent de la Maloja. Lucerne 1924, II, p. 113.
Sondages et profils thermométriques entre Neuchâtel et Portalban. Lausanne 1928, II, p. 143.
Technique opératoire des sondages thermométriques. Lausanne 1928, II, p. 145.
Observations thermométriques à Neuchâtel entre 1864 et 1928, en relation avec la première correction des eaux du Jura. Davos 1929, II, p. 135.
Profils thermométriques entre Neuchâtel et Portalban. Davos 1929, II, p. 135.

Manuscrit reçu le 17 janvier 1935.
Dernières épreuves corrigées le 8 février 1935.